

# DISCOURS ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918

11 novembre 2015

Mesdames et Messieurs les élus,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers concitoyens

Alors que nous venons de passer la ligne des cents ans, notre mémoire est toujours aussi fraîche pour commémorer le 11 novembre 1918.

Les années passent et notre reconnaissance est immense face au constat que nous pouvons faire dans notre pays : nous vivons dans un pays libre et en paix.

Les exemples que nous pouvons regarder chaque jour dans le monde sont trop nombreux pour ne pas se rendre compte que nous avons une vraie chance de vivre dans nos frontières, dans notre démocratie, dans nos valeurs.

A l'heure où tant de personnes prennent la décision de s'expatrier, de quitter leur maison, leur famille, leur vie pour vivre autrement, pour vivre dans la paix et le respect de chacun ; à l'heure où ces personnes prennent des risques fous pour eux, mais aussi pour leur famille, pour les enfants parfois en bas âge pour se sauver, pour fuir la guerre ou l'oppression, nous devons prendre conscience de notre chance. Les migrants n'ont pas d'autre choix que de s'expatrier pour vivre, pour survivre.

Aujourd'hui, en France, si nous avons la possibilité de vivre dans ces conditions, c'est qu'un peu plus de cent ans plus tôt des hommes se sont sacrifiés et que notre pays a pu retrouver la paix et sa liberté.

Le 11 novembre 1918, l'armistice est signée dans un wagon près de Rethondes pour mettre fin à la guerre qui oppose la France ainsi que tous les pays de la Triple Entente face à l'Allemagne et aux pays de la Triple Alliance.

Les Allemands attaquent sur tous les fronts et gagnent du terrain jusqu'à être aux portes de Paris. La résignation des Français associés aux Britanniques, aux Américains va inverser la tendance jusqu'à la victoire et pousser l'Empereur Guillaume II à abdiquer et à signer l'armistice.

La joie et le soulagement font sonner le tocsin. Pourtant, les esprits et les cœurs sont lourds. Quatre années de guerre auront fait des pertes humaines considérables. Neuf millions de morts.

La France, ses soldats, ses soldats de colonies, sa population tout entière sont touchés dans leur corps et dans leur cœur. Beaucoup sont morts,

beaucoup sont blessés, défigurés, beaucoup sont brisés. Il faut reconstruire le pays, il faut réinventer la société et le rôle de chacun.

Aujourd'hui, nous sommes réunis pour prendre conscience du traumatisme qu'ont subi nos familles il y a plus d'un siècle. Aujourd'hui, nous sommes réunis pour leur dire merci. Nous sommes infiniment reconnaissants de leur sacrifice pour avoir permis à cette guerre de s'arrêter et pour avoir été plus forts face à l'envahisseur, face à l'oppression.

Henry de Montherlant s'est inscrit volontairement pour combattre sur la ligne de front. Il reviendra grièvement blessé en 1918. Il écrit par la suite dans Le maître de Santiago que "*La générosité, c'est toujours le sacrifice de soi ; il en est l'essence.*"

Je vous proposerai, dans quelques minutes, d'observer une minute de silence pour rendre hommage à tous ceux qui ont fait le sacrifice de soi, qui ont fait preuve de la plus haute forme de générosité.

Si notre pays est aujourd'hui un territoire où il fait bon vivre c'est aussi parce que nos soldats œuvrent pour préserver la paix partout dans le monde, mais aussi sur notre sol. Nous savons tous combien les menaces pèsent aussi chez nous et parfois même au sein de notre propre nation. Je souhaite que nous ayons une pensée pour tous les soldats français morts en exercice pour la France et notre sécurité.

Enfin, je vais terminer pour vous rappeler qu'en effet nous avons le devoir d'être vigilants pour notre démocratie, pour nos valeurs, pour la France face aux menaces qui peuvent être extrêmes mais aussi face à celles qui se fomentent en cachette et que nous devons débusquer en tant que citoyens. Soyons tous vigilants dans nos choix, dans nos propos !

Vive la paix ! Vive la France !

Je vous remercie pour votre attention